

LA FIN DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR EN REGION CENTRE

J. ALLAIN *

Vaste et ouverte, la région Centre, axée sur la grande boucle de la Loire moyenne, prolonge, par la vallée de la Creuse, l'aire classique du Magdalénien aquitano-charentais.

Par la vallée du Loing, elle accède aux faciès septentrionaux de Paléolithique supérieur final.

C'est assez dire tout l'intérêt et la variété des sites actuellement reconnus sur un territoire plus vaste que la Belgique (fig.1).

I. LE SOCLE SOLUTREEN

S'il est un lien qui atteste l'étroite parenté entre la vallée de la Creuse et le sud-ouest, c'est bien le jalonnement solutréen de la vallée de la Creuse.

Le Solutréen moyen classique y est connu de longue date et se situe chronologiquement hors de notre propos; mais il est indispensable de rappeler la découverte, au cours des 20 dernières années, du Solutréen final dans cette vallée: l'Abri Fritsch, aux Roches de Pouligny- St-Pierre, en effet éclaire quelque peu le problème fondamental de la transition Solutréen- Badegoulien.

Un niveau stérile mince mais indubitable (7a) vient s'interposer entre l'ultime strate solutréenne (7b) des Roches et le puissant habitat Badegoulien ancien sans raclette (6) appelé ailleurs Magdalénien 0 qui le surmonte. Il y a donc un bref hiatus dans l'occupation du site entre ces deux cultures. On ne peut parler, à l'Abri Fritsch, d'éviction brutale des Solutréens par la culture subséquente. Malgré sa pauvreté, cette strate a livré, outre deux fragments de feuilles de laurier très minces, les deux seules lamelles à dos recueillies dans tout le site.

Comme un feuillet stérile (7c) isole ce petit ensemble du niveau sous-jacent (8a) appartenant au Solutréen supérieur, ces deux lamelles revêtent un intérêt tout particulier, encore accru par les découvertes récentes effectuées sur le site solutréen final de plein air de Fressignes, Cne d'Eguzon à 50 km en amont.

Découvert par André Rigaud, actuellement fouillé par Denis Vialou, ce site a livré trois fragments de feuilles de saule, plusieurs fragments de feuilles de laurier et de très belles pointes à crans. De nombreuses lamelles à dos accompagnent cet ensemble qu'on est habilité à paralléliser avec le niveau 7b des Roches.

* Ancien directeur des Antiquités Préhistoriques du Centre, Laboratoire régional de Restauration archéologique, 36200 - Argenton s/Creuse, France.

Nous avons donc depuis peu une bonne connaissance du socle sur lequel vont s'épanouir en région Centre les diverses cultures qui se succéderont durant les derniers millénaires du Quaternaire.

II. BADEGOULIEN OU MAGDALÉNIEN ?

La nomenclature et ses problèmes

Le contraste est frappant, à l'Abri Fritsch, entre le Solutréen qui s'amenuise progressivement et le puissant ensemble du Badegoulien ancien qui lui succède.

La couche 6, colorée en rouge pourpre par la poudre d'ocre, est un magma d'os brisés, de silex, de plaquettes de schiste, lié par une argile compacte fluée des deux grottes jumelles qui s'ouvrent au fond de l'abri. Sa partie supérieure (5d) devient noirâtre par accumulation de cendres et d'os incomplètement brûlés sans interposition stérile. Cet ensemble, le plus riche de toute la séquence, a livré plus de 22 kg de matériel siliceux et 280 outils. Il ne s'agit plus d'un échantillonnage.

Cette densité confère à deux disparitions intéressantes l'outillage lithique une valeur particulière:

- la belle retouche solutréenne,
- les lamelles à dos.

Quant à ces dernières, le tamisage à l'eau de l'intégralité des déblais ne laisse aucune place à l'incertitude et il en sera de même pour tous les niveaux sus-jacents.

La raclette fait une apparition d'abord très discrète dans le niveau 5a; elle va prendre une extension considérable dans le niveau 4 et foisonner littéralement dans le niveau 3 (76 %). Elle caractérise très spécifiquement la phase supérieure du Badegoulien mais celui-ci conserve dans sa globalité son caractère d'industrie sur éclats; même lorsque l'indice laminaire n'est pas négligeable (Badegoulien ancien), les outils sont façonnés préférentiellement sur éclats.

L'outillage lithique du Badegoulien se dissocie encore du Solutréen sous-jacent par la nature des matériaux lithiques utilisés.

Les premiers résultats d'un travail en cours mettent en évidence une constante solutréenne: à travers les différents stades évolutifs de cette culture, on discerne dans la vallée de la Creuse une source majeure de matière première qu'on essaiera de localiser plus précisément dans les mois à venir (T. Aubry).

Rien de comparable au Badegoulien. Les matériaux siliceux ont été glanés au hasard des rencontres dans les alluvions de la Creuse en amont comme en aval.

Le Badegoulien n'est donc pas issu d'un appauvrissement du Solutréen mais marque bien, comme on pouvait s'y attendre, une césure culturelle.

Il n'en est que plus intéressant d'y observer à propos de l'industrie osseuse un remarquable exemple d'emprunt sélectif avec la persistance de l'aiguille à chas qui, apparue à l'abri Fritsch dans le niveau 8b avec la pointe à cran solutréenne, poursuivra à travers le Badegoulien et le Magdalénien la carrière que l'on sait.

Bien différencié du Solutréen par son industrie lithique, le Badegoulien de l'Abri Fritsch est pourtant par son industrie osseuse tout aussi autonome, à l'égard du Magdalénien qui lui succède. Il est assurément regrettable qu'on dispose d'informations aussi fragmentaires sur deux sites tout proches à la fois dans l'espace et dans le temps: la Piscine de Montmorillon et le Roc aux Sorciers d'Angles/l'Anglin; mais ces faciès sont suffisamment connus par ailleurs

et les traits fondamentaux de l'industrie osseuse badegoulienne assez marqués à l'Abri Fritsch pour qu'on puisse donner à celle-ci la place qui lui revient.

Le bois de renne est un matériau d'importance secondaire et non une matière première de base. Le contraste est d'autant plus frappant avec le Magdalénien que le renne largement dominant parmi la faune de chasse dans le Badegoulien ancien arrive en seconde position (c4) ou à égalité (c3) avec le cheval dans les niveaux à raclettes. La présence des bois est rendue plus discrète encore du fait qu'on y rencontre le plus souvent ce matériau sous forme d'éclats courts qui se confondraient aisément de prime abord avec des éclats diaphysaires. Et c'est là le point essentiel, pleinement confirmé par l'examen des quelques bases recueillies sur le site: **au Badegoulien le débitage du bois de renne se fait par percussion directe et non par la voie du double rainurage cher aux Magdaléniens.**

Aucun des 175 fragments de bois de renne recueillis dans le Badegoulien de l'Abri Fritsch ne présente de traces de sciage longitudinal.

Là se pose l'important problème de la terminologie. Aussi longtemps que la Préhistoire fondera sa classification sur la typologie, il lui faudra définir chaque industrie par une série de caractères descriptifs permettant de regrouper à l'intérieur d'une même accolade la plus grande série possible de stations tout en excluant les autres.

Sur cette base qu'exige la clarté du langage, il est impossible d'englober sous une même rubrique, par exemple, l'industrie de Lascaux et les niveaux à raclettes de l'Abri Fritsch. Le fait que ces deux ensembles soient sensiblement contemporains souligne même cette incomptabilité.

L'adoption d'un terme radicalement distinct nous était apparue dès 1967 une regrettable nécessité nous avons adopté celui qu'avaient proposé en 1964 Vacher et Vignard.

La remarquable séquence récemment mise au jour par J. Clottes au Cuzoul de Vers (Lot) vient confirmer pleinement les principales conclusions tirées de l'Abri Fritsch et en accroît singulièrement la portée. Le terme "Magdalénien 0" appliqué aux industries sur éclats immédiatement postérieures au Solutréen et celui de Magdalénien I désignant les niveaux à raclettes répondent moins bien aux exigences de la nomenclature que le terme "Badegoulien" subdivisé en Badegoulien inférieur (sans raclettes) et Badegoulien supérieur (à raclettes).

Nous faisons nôtre le point de vue exprimé par J. Clottes et ses collaborateurs: "civilisations encore imparfaitement connues dont la genèse et le devenir prêtent à discussions".

Du moins ne peut-on plus retenir la proposition formulée par Le Tensorer tendant à faire de la lamelle à dos un élément constitutif de ces industries.

Lorsqu'on trouve associées en nombre lamelles à dos et raclettes, a-t-on affaire:

— à une industrie de transition?

— à un télescopage stratigraphique?

Première série de questions à résoudre dans chaque cas d'espèce.

— Quelle est l'incidence sur l'outillage lithique des divergences techniques dans l'industrie osseuse?

— Pourquoi, à proximité immédiate d'un silex surabondant, les Badegouliens ont-ils persisté à utiliser couramment des matières premières de moindre qualité (quartz, calcaire dur)?

— Une absence quasi complète de manifestations artistiques dans cette culture est-elle une lacune provisoire de nos connaissances ou un trait culturel négatif?

— Quelle était la fonction de la raclette? Comment expliquer technologiquement sa naissance et sa disparition?

Pour l'instant, l'Abri Fritsch demeure en région Centre la seule station badegoulienne bien calée en chronologie relative et absolue. Telles sont (pour mémoire) les datations obtenues:

Os	Niveau 3a	— Badegoulien à raclettes très abondantes	Ly1121	B.P. 17.130 ± 550 B.C. 15180
Os	Niveau 4	— Badegoulien à raclettes	Ly1122	B.P. 16.530 ± 550 B.C. 14580
Os	Niveau 5b	— Badegoulien à raclettes rares et atypiques	Ly1123	B.P. 17.280 ± 350 B.C. 15330
Os	Niveau 6	— Badegoulien ancien sans raclettes	Ly1124	B.P. 17.960 ± 350 B.C. 16030
Cendres	Niveau 8d	— Solutréen à pointes à cran	Gro5499	B.P. 19.180 ± 230 B.C. 17230

Elles se recourent parfaitement avec les résultats obtenus pour Cuzoul de Vers (Lot).

L'Abri Fritsch est entouré de sites de plein air que l'absence de raclettes rapproche de la phase ancienne du Badegoulien. Ainsi se constitue un groupe intéressant à mi-chemin du groupe de Beauregard dans la basse vallée du Loing et des stations périgourdines. Seule la station de la Chapelle-St-Mesmin, en aval d'Orléans, sans stratigraphie précise établit un faible trait d'union entre ces deux ensembles distants de 250 km.

III. LA GARENNE ET LE MAGDALENIEN A NAVETTES

Avec ce site, la vallée de la Creuse apparaît une fois encore comme le prolongement des grands gisements du Sud-Ouest, à la fois par sa richesse et ses affinités.

Avant d'en analyser les caractères typologiques et la position dans le temps, il convient de situer le site dans son cadre géographique pour en mieux comprendre la nature profonde.

La Creuse vient d'abandonner les terrains anciens et emprunte une faille est-ouest dans les premiers calcaires qu'elle traversera désormais jusqu'à son confluent avec la Vienne. Son caractère torrentiel s'atténue rapidement. Elle laisse de puissantes terrasses puis s'étale entre deux falaises à demi écroulées dans un talweg long de 2 km avant de franchir un goulet rocheux et abrupt. Un long coteau calcaire exposé en plein midi a été maintes fois exploré en vain. L'habitat magdalénien est strictement concentré à proximité immédiate du goulet au-delà duquel s'étale un nouveau talweg. Il occupe une série de petites grottes sèches creusées dans un calcaire bajocien de mauvaise qualité et dont plusieurs restent sans doute à découvrir. Bien d'autres points du coteau eussent offert un "confort" égal, voire supérieur. Apparemment ceux-ci ont été négligés. Tout porte donc à croire que c'est l'excellent affût de chasse constitué par le goulet qui a fixé les chasseurs magdaléniens. Les troupeaux qui paissaient à l'abri du vent devaient, pour passer d'un paturage à l'autre, franchir le lit oblique de la Creuse et offrir une cible éminemment favorable.

Aucune trace certaine d'occupation antérieure ou postérieure au Magdalénien n'a été jusqu'ici observée mais par contre, la palynologie a permis d'établir que l'occupation par cette même culture a eu une durée de l'ordre du millénaire, ce qui conforte singulièrement la motivation avancée ci-dessus.¹

¹ A l'encontre de l'Abri Fritsch dont les datations C14 sont très fiables, toutes les tentatives de datation par cette méthode, échelonnées sur 20 années et tentées par plusieurs laboratoires, ont constamment donné les résultats les plus décevants.

Cette persistance d'un même faciès sur une longue période en un point donné confère, pensons-nous, plus de valeur à l'autonomie que nous pensons devoir accorder au Magdalénien à navettes. Celle-ci se fonde, non sur un seul critère typologique en soit insuffisant, mais sur tout un ensemble de caractères communs:

- sagaies à double biseau;
- navettes;
- concepts artistiques originaux: — rareté de l'art animalier naturaliste,
 - figurations sexuelles fréquentes,
 - préférence marquée pour le thème de la face humaine,
 - décors en cupules.

Cet ensemble cohérent est remarquablement constant dans le temps puisqu'à la Garenne on en retrouve tous les caractères dans 6 niveaux superposés. Encore les niveaux sus- et sous-jacents sont-ils trop pauvres pour qu'une carence soit formellement démonstrative.

On dispose de deux séquences chronologiques: typologique et palynologique.

Par référence avec la stratigraphie bien connue de Laugerie-Haute, il faut admettre que le Magdalénien à navettes est postérieur au niveau I^{'''}, Magdalénien III de Breuil, caractérisé entre autres par la sagaie de Lussac-Angles.

L'hypothèse la plus plausible concernant l'unique navette de Laugerie-Haute Est, à défaut de certitude stratigraphique, de la situer en contemporanéité avec la fameuse cachette de protoharpons. Aucun site n'associe en effet la sagaie à double biseau déjà présente dans le plus ancien niveau de la Garenne à la sagaie de Lussac-Angles. L'association d'une dent de harpon et d'une pointe de protoharpon au fragment de navette le plus récent assigne à cet objet un *terminus ad quem*.

Il n'y a pas contradiction entre cette fourchette fournie par la typologie et les indications de la palynologie puisque Arl. Leroi-Gourhan situe le plus ancien niveau à navettes de la Garenne à la fin du prébölling, les niveaux à navettes subséquents dans le Dryas I avec en haut l'amorce d'un réchauffement. Comme le plus récent des niveaux à navettes est immédiatement postérieur à cette séquence palynologique, tout permet de le situer au début du Bölling.

Une telle constatation nous paraît lourde de conséquence à bien des égards.

Le Magdalénien à navettes de la Garenne recouvre donc tout le Magdalénien moyen, ce qui implique la notion de contemporanéité de faciès. On aboutit pour le 13^{ème} millénaire B.C. à la même constatation que pour le 15^{ème}: **coexistence pour un temps donné de cultures différentes**. Une conception dynamique des industries se substitue donc à la notion de tiroirs chronologiques superposés.

Cette véritable mosaïque implique la notion de courants dont le sens demeure encore le plus souvent conjectural. Si la sagaie de Lussac-Angles semble bien apportée par un flux d'origine hispanique, si l'un des traits les plus remarquables du Magdalénien à navettes est sa parfaite homogénéité à travers toute l'Europe, il demeure bien difficile de se prononcer sur le sens de sa progression. Son origine orientale déjà suggérée par Breuil en 1937 pourrait trouver argument dans les datations C14 de Maszycka et Arlay contemporaines de la sagaie de Lussac-Angles, voire plus hautes. La sagaie à double biseau pourrait alors avoir une origine orientale avant de connaître la fortune que l'on sait dans toute la deuxième moitié du Magdalénien occidental.

Par contre, l'importance et la durée du Magdalénien à navettes sur un site comme la Garenne, le manque de relais entre le Jura cracovien et le Jura français évoqueraient plutôt

une diffusion d'ouest en est. Il pèse encore trop d'incertitudes sur les datations C14 de la Garenne et les industries du Roc de Marcamps pour qu'on puisse, à cet égard, sortir actuellement du domaine de l'hypothèse.

Le site de la Garenne pose tant d'autres problèmes qu'il nous paraît impossible d'en faire l'énumération exhaustive dans un rapport de synthèse: nous en mentionnerons trois à titre d'exemple.

L'évolution stratigraphique de la typologie est marquée par une cassure: à partir des niveaux A, on voit disparaître à la fois les ciseaux et les navettes, c'est-à-dire deux outils paraissant consacrés pour l'essentiel, le premier au débitage du bois de renne, l'autre au travail du bois.

La signification en est-elle culturelle ou technique? Cette rupture coïncide avec un changement de nature du site. Par suite de l'effondrement du surplomb du grand abri, l'habitat se réduit brusquement des 2/3 pour le moins. A la dense occupation traduite par l'accumulation considérable de déchets industriels, fait suite une série de foyers où la pauvreté de l'outillage évoque la simple halte. C'est d'ailleurs tout ce que permet l'exiguïté du boyau résiduel.

La précarité de l'habitat peut-elle expliquer à elle seule la disparition des outils précités? Cette carence traduit-elle une simple adaptation fortuite ou doit-on lui accorder une signification culturelle plus profonde?

Le foisonnement des lampes dans les niveaux densément habités (22 lampes et fragments sur 30 m²) est-il une spécificité culturelle ou annonce-t-il la proximité de cavités plus importantes et encore inconnues dans le voisinage immédiat?

Un troisième exemple est tiré de l'étude comparative des coquilles entre l'Abri Fritsch et la Garenne. Ces deux sites sont suffisamment proches dans l'espace (50 km dans la même vallée) pour qu'on puisse *a priori* leur assigner des sources d'approvisionnement similaires. Il n'en est rien. Les Badegouliens se sont fournis pour l'essentiel dans les faluns de Touraine; les Magdaléniens à navettes ont utilisé pour leur parure dans une proportion supérieure aux 3/4 des coquilles marines à dominante atlantique mais une part non négligeable (74) vient de Méditerranée (*Smaragdia viridissima*). Parmi les rares fossiles on note trois ammonites pyriteuses du lias voisin.

Tout porte à croire que les premiers étaient sensibles à la forme tandis que les autres recherchaient électivement les couleurs vives.

Face à la typologie classique, l'industrie lithique du Magdalénien à navettes n'offre pas de caractères aussi tranchés; pourtant la rareté du long grattoir sur bout de lame non retouchée, la fréquence des retouches marginales d'allure aurignacienne sur la plupart des outils, la fréquence des grattoirs burins et des grattoirs cassés (42,5 %), la rareté des perçoirs, les lamelles à dos tronquées transversalement, sont autant de caractères qui, regroupés en faisceau, pourraient susciter un rapprochement avec des stations de surface. Mais, à notre connaissance, la région Centre n'a jusqu'ici rien livré de semblable. Pourtant les sites de plein air se sont, au cours des 20 dernières années, multipliés, principalement au sud de la Loire et dans le talweg de la vallée du Loing.

IV. LES SITES DE PLEIN AIR ET LEURS ENSEIGNEMENTS DANS LA REGION CENTRE

La multiplication des découvertes de ce type à la suite des fouilles de Pincevent a modifié profondément l'image du Paléolithique supérieur de l'Ile-de-France.

Les vastes plaines de la région Centre ont largement participé à cet essor.

Dans le secteur chronologique qui nous intéresse comme pour les autres époques, le terme "couloir du Loing" s'est trouvé pleinement vérifié. Le temps n'est plus où les rochers de Beauregard semblaient devoir leur richesse à leur seule exposition préférentielle.

L'exemple le plus caractéristique à tous égards en est fourni par deux stations très proches à la fois dans l'espace et par les caractères de leur implantation: la Maison Blanche et la Pierre aux Fées sur les deux communes de Fontenay s/Loing et de Cepoy, au nord de Montargis.

Dans les deux cas, il s'agit de stations ateliers à proximité d'une excellente matière première, ce qui a entraîné un énorme gaspillage.

Leur implantation identique dans le talweg du Loing suppose un mode d'existence très superposable. Ces multiples points communs réduisent au minimum les facteurs de distorsion d'ordre technologique trop souvent sous-estimés dans les comparaisons typologiques.

L'os, totalement absent de la Pierre aux Fées, est partiellement conservé à la Maison Blanche mais se réduit à quelques fragments fauniques (renne). On ne peut donc comparer que les seules industries lithiques. Tout permet d'attribuer aux divergences fondamentales reconnues entre ces deux stations une valeur proprement culturelle. Le mobilier de la Maison Blanche a été recueilli en grande majorité au cours de travaux de sauvetage dramatiques, puisque plusieurs centaines de mètres carrés de couches en place ont été détruites sous nos yeux. Seuls deux sondages restreints ont pu être menés à bien dans un vaste secteur de 6000 m², désormais protégé.

Cet ensemble lithique est caractérisé par la large prépondérance des burins sur les grattoirs avec une forte proportion de becs de flûte et de nombreuses lamelles à dos.

Sur celles-ci, la relative fréquence des troncatures transversales incline à y voir un Magdalénien déjà évolué mais dépourvu d'éléments annonciateurs de l'Azilien. La fréquence des micro-retouches ventrales rapproche ces lamelles à dos de celles de Pincevent. La présence de becs confirme ces liens avec le Magdalénien d'Ile-de-France.

L'industrie de la Pierre aux Fées est radicalement différente. L'étendue de la fouille assidûment conduite pendant quatre années sur plusieurs centaines de mètres carrés (200 m² en sauvetage - 150 m² en fouille programmée), l'ampleur d'un tamisage à l'eau méticuleux, donnent toute sa valeur à l'absence des lamelles à dos. Quatre exemples sur 185 outils et plusieurs milliers d'éclats de toutes dimensions ne peuvent être interprétés que comme des intrusions fortuites d'origine exogène.

Des zinken simples et mêmes doubles, des pointes hambourgiennes caractérisées confirment l'originalité de cet ensemble qui mérite plus qu'aucun autre site français d'être assimilé au Hambourgien. Il s'en rapproche encore par l'angle particulièrement aigu du front de plusieurs grattoirs, bien que ceux-ci soient dépourvus de la retouche marginale régulière si souvent observée dans la grande plaine allemande (figs 5 à 8).

Sur un autre point fondamental, la station des bords du Loing diffère des sites éponymes de la grande plaine allemande. La présence de l'art animalier sur un fragment de plaquette récolté au cours de ramassages de surface constituait un précieux indice sans plus mais la découverte au cours d'un sauvetage systématique d'une plaquette schisteuse en deux fragments distants de plus d'un mètre et secondairement coaptés ne laisse aucune prise au doute quant à la contemporanéité avec l'industrie recueillie. Cette plaquette est gravée d'une magnifique tête de cheval, très proche par son style des plus belles œuvres d'art de l'Allemagne du sud (fig. 9).

Comme pour la très grande majorité des sites de plein air, l'absence de stratigraphie réduit à des suppositions toute tentative de localisation dans le temps. Il y a à Cepoy quelques indices d'un niveau sous-jacent au Hambourgien où ont été recueillis deux ou trois fragments, de lamelles à dos, intéressant indice sans plus eu égard à l'exigüité du sondage. Il faudrait poursuivre la fouille sur l'important témoin (1500 m²) conservé sous la forme d'une île ménagée dans le plan d'eau. En tout état de cause la non conservation des pollens sur l'un et l'autre site nous prive des secours de la palynologie.

On retrouve à Cepoy l'irritant problème du sens de la migration. Deux faits convergents peuvent nous éclairer:

- l'absence des lamelles à dos,
- l'importation d'une plaquette gravée.

On voit bien une culture orientale initialement dépourvue de lamelles à dos arriver dans la vallée du Loing avec ses traditions culturelles; on voit mal une culture occidentale perdant au cours de sa progression vers le nord un élément aussi généralement utilisé.

De même, il est logique d'imaginer un groupe septentrional empruntant secondairement une des formes les plus attractives de la culture magdalénienne. Il serait beaucoup moins admissible *a priori* qu'une culture occidentale perde chemin faisant des concepts aussi fondamentalement liés à sa nature profonde.

Sans perdre de vue la part de conjecture inhérente à ces considérations, mais sachant que la culture hambourgiennne disparaît de la grande plaine allemande lorsque survient la détérioration climatique du Dryas II, tout porte à croire que les Hambourgiens sont arrivés dans la vallée du Loing au terme d'une migration lente de 800 km. Cette culture a secondairement influencé à des degrés divers le Magdalénien final du Bassin Parisien mais le site de Cepoy est à ce jour et malgré une acculturation magdalénienne déjà perceptible la station spécifiquement hambourgiennne la plus occidentale.

Quant au problème de l'origine du Hambourgien, la région Centre n'a pas jusqu'ici livré d'éléments susceptibles d'élucider une question toujours controversée.

L'extension des gravières et l'urbanisation ont détruit dans la vallée du Loing bien d'autres témoins d'une occupation magdalénienne sur lesquels nous ne disposons plus que d'informations très parcellaires (La Choiseau à Cepoy - 125, rue G. Sand à Chalette).

Cette dernière, avec l'apparition de quelques pointes à dos courbe et de formes géométriques, évoque une azilianisation qui rapproche de l'oscillation d'Alleröd.

Appartient encore au couloir du Loing la station des Choux, décrite par Fardet en 1946 et elle aussi attribuable au Magdalénien évolué, voire tardif.

Laissant de côté des récoltes de surface trop perturbées pour être vraiment significatives, il convient maintenant de franchir la Loire et d'examiner au moins quatre stations.

Saint-Martin/Ocre a livré, dans une situation actuellement subaquatique, un très beau Magdalénien en place avec une tendance macrolithique liée à la proximité d'une excellente matière première.

Le Laitier Pilé, Cne de Saint-Palais (Cher) au nord de Bourges, où les prospections de Depond complétées par la fouille de F. Trotignon ont livré une industrie indubitablement magdalénienne quelque peu perturbée par les labours mais, au moins partiellement, en place.

Ce riche ensemble lithique se rapproche typologiquement d'un autre site magdalénien en place situé dans l'Indre, juste à la limite du Cher, au petit Foulinin, entre St Amand-Montrond et La Châtre, très partiellement fouillé par E. Hugoniot et B. Vannier.

Dans les deux cas, la prédominance des burins et l'abondance des lamelles à dos ne laissent pas de doute: la fréquence des beaux burins sur troncature retouchée, la présence de lamelles à dos tronquées permettent là encore d'y voir un Magdalénien évolué.

Tout autre est le site d'Orville, découvert par Max Hate, à la limite des deux départements du Berry mais tout à fait au nord, cette fois.

Le site étant pratiquement vierge, un ramassage put être organisé (A. Hesse) selon des méthodes mathématiques précises sur 130 m². La carte des densités ainsi obtenues permit à Catherine Perlès d'implanter un sondage d'un m² à cheval sur une zone de densité maxima et un secteur plus clairsemé. Différence uniquement due à une plus grande épaisseur de limon colluvié sur pente car la couche archéologique unique est homogène, épaisse de 20 cm en moyenne; elle est constituée par un véritable feutrage de silex débité (123000 fragments prélevés par décapages successifs).

De fines lamelles à dos associées à quelques grattoirs sur grandes lames, à des burins massifs comme le débitage lui-même fait de grands éclats et de fortes lames issues d'un silex noir de bonne qualité, permettent d'insérer l'ensemble dans le Paléolithique supérieur.

Mais la pièce la plus fréquente (85 exemplaires) marginalise radicalement cette industrie. La "pièce d'Orville" est caractérisée par un mince enlèvement lamellaire transversal à la jonction d'une troncature transversale inverse et de la face ventrale d'un éclat plus ou moins laminaire. Cet enlèvement qui part du bord droit de l'éclat et se développe aux dépens de sa face ventrale est généralement unique; il peut être double ou exceptionnellement triple. Une étude très attentive a amené Catherine Perlès à y voir une sorte de nucléus spécialement conçu pour l'obtention de fines et longues lamelles d'où sont issues des lamelles à dos (figs 2, 3, 4). Un point est sûr, le site n'a fourni aucun nucléus à lamelles classique.

Le terme grattoir de St-Sourd proposé par Leysalles et Noone qui ont pour la première fois rencontré et décrit cette pièce est inadéquat.

Le problème de la position chronologique du site de Champ Martin à Orville n'est pas pour autant résolu. Cette industrie est-elle pré- ou post-solutréenne? L'originalité de l'ensemble de l'outillage est telle que l'argument de fréquence, bien aléatoire, est le meilleur qui puisse être invoqué en faveur de cette seconde hypothèse. Du moins, est-il bon de mesurer à ce propos l'étendue des zones d'ombre qui subsistent dans un domaine apparemment déjà défriché.

CONCLUSION

Qu'il soit permis au rapporteur de souligner cette impression d'ensemble qu'un important recul lui permet de ressentir avec une particulière acuité: depuis quarante ans l'homme de la fin du Paléolithique supérieur se rapproche de nous progressivement, à la fois dans le temps et l'espace.

La chronologie à tiroirs, encore précieuse, fait place de plus en plus à une série de cartes de répartition des cultures. Ces cartes se superposent maintenant de millénaire en millénaire. Elles sont rendues possibles par cette double échelle chronologique que fournissent, malgré les incertitudes de l'une et l'autre techniques, la radiocarbone et la palynologie.

En région Centre, elles mettent ainsi en relief pour le Magdalénien à navettes la longue persistance en un point précis d'un même faciès autonome, tandis que sont implantées ailleurs des cultures à la fois différentes et contemporaines ce qui implique une organisation spatiale assez précise du peuplement et non une simple errance.

Cette nouvelle perspective soulève la question des approvisionnements à longue distance. Leur acquisition a-t-elle été directe ou s'est-elle effectuée par relais?

Dans un biotope de plus en plus précis, chaque culture tend à se personnaliser. Reste à discerner dans un ensemble donné ce qui est proprement culturel et les incidences purement techniques, saisonnières, donc pour une part fortuites.

A cet égard, le comportement du chasseur vis-à-vis de ses matières premières apparaît comme un discriminant culturel majeur. La technique de débitage du bois de renne par exemple, si radicalement différente entre les Badegouliens de l'Abri Fritsch et les Magdaléniens contemporains de Lascaux, confirme la distorsion entre ces deux cultures que laissait déjà pressentir l'analyse lithique.

La présence ou l'absence des lamelles à dos apparaît comme un autre facteur essentiel de différenciation culturelle. Leur absence à la fois dans le Badegoulien et le Hambourgien permet de cerner un critère fondamental du Magdalénien. Le mode d'obtention si original de ces lamelles sur le site d'Orville contribue à en renforcer l'intérêt taxonomique. Puisque le silex est trop souvent le seul élément dont nous disposons, son analyse ne saurait être trop poussée. L'amenuisement progressif des formes, en fonction de l'éloignement des sources de matières premières, très perceptible dans la vallée de la Creuse, va du macrolithisme et du gaspillage en aval, vers la plus stricte économie lorsqu'on aborde en amont les terrains cristallins.

L'étude des sources d'approvisionnement commence à porter ses fruits. Les gisements de silex précis, traditionnellement connus des Solutréens pour leur qualité et parfois éloignés, ont été délaissés des Badegouliens qui se contentaient de ramassages fortuits au hasard de leurs expéditions dans le val de Creuse (T. Aubry).

Une approche de plus en plus affinée des outils lithiques modifie aussi notre optique. Les grattoirs par exemple qui, dans la typologie classique, constituent un ensemble assez cohérent et univoque, éclatent en une multitude de fonctions mises en évidence par leurs traces d'usage, leurs ébréchures et leurs modes de fracturation (A. Rigaud) à la lueur de l'expérimentation.

Par la même voie, il est possible de pénétrer plus avant dans la compréhension du débitage du bois de renne et de l'outillage qui en est issu.

Bien que ces études en soient à leurs débuts, la restitution des matériaux périssables (bois, substances adhésives) se précise peu à peu et modifie sensiblement nos vues sur les armes de chasse et leur emploi. Les arguments se multiplient par la voie de la balistique en faveur de l'arc de chasse magdalénien (J. Allain et A. Rigaud) à partir du mobilier de la Garenne. Il en est de même dans le domaine de la parure et du vêtement.

Cette vision plus concrète et rapprochée des chasseurs du Paléolithique supérieur, plus vivante en un mot, donne un regain d'actualité à la comparaison ethnographique sévèrement contrôlée désormais par l'expérimentation.

Quelques éléments de BIBLIOGRAPHIE

- 1 ALLAIN J., Les civilisations du Paléolithique Supérieur dans le sud-ouest du Bassin Parisien. In: *La Préhistoire Française* I - 2, pp. 1315-1320

Le lecteur trouvera dans *GALLIA-PREHISTOIRE*

ALLAIN J., Rapports de Direction Région CENTRE, de nombreuses informations illustrées sur le Paléolithique supérieur régional

- 2 1966, IX, 2, pp. 478-485
- 3 1970, XIII, 2, pp. 356-358
- 4 1972, XV, 2, pp. 364-366
- 5 1974, XVII, 2, pp. 466-469 et 479-483
- 6 1978, XXI, 2, pp. 471-476 et 491-497
- 7 1981, XXIV, 2, pp. 332-334, 339-341 et 356-360

I. LE SOCLE SOLUTREEN

- 8 BREUIL et CLEMENT, 1906. Un abri solutréen sur les bords de l'Anglin à Monthaud, Cn de Chalais (Indre). *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, Bourges, 29, 32 p., 13 fig.
- 9 DESPRIEE J., 1986. Rapport de Direction Région Centre. *Gallia-Préhistoire*, 2.
- 10 PRADEL L., 1963. Du Solutréen supérieur à Fressignes, Cne d'Eguzon (Indre). *B.S.P.F.*, LX, 9-10, pp. 554-557.

II. BADEGOULIEN ou MAGDALENIEN

La nomenclature et ses problèmes

- 11 ALLAIN J., 1983. Matériaux pour l'étude du Magdalénien initial et de ses origines. *B.S.P.F.*, CRSM, 5, pp. 135-139.
- 12 ALLAIN J., 1984. Avant propos. In: F. TROTIGNON *et al.*, *Etudes sur l'abri Fritsch (Indre)*, pp. 7-12.
- 13 ALLAIN J. et FRITSCH R., 1967. Le Badegoulien de l'Abri Fritsch, aux Roches de Pouligny-St-Pierre (Indre). *B.S.P.F.*, 64, pp. 83-94, 5 fig.
- 14 ALLAIN J., FRITSCH R., RIGAUD A. et TROTIGNON F., 1974. Le débitage du bois de renne dans les niveaux à raclettes du Badegoulien de l'Abri Fritsch et sa signification. *Colloque de Sénanque 1974 sur l'industrie osseuse dans la préhistoire*.
- 15 CLOTTES J., 1985.. Rapport de Direction - Vers-le-Cuzoul. *Gallia-Préhistoire*, 28, 2, pp. 361 et 362

- 16 CLOTTE J., GERAUD J.P. et SERNELLE Ch., 1986. Un galet gravé badegoulien à Vers (Lot). *Estudios en Homenaje al Dr Antonio Beltran Martinez*, Universidad de Zaragoza, pp. 61-84.
- 17 CORDIER G. et THIENNET G., 1965. La station protomagdalénienne de St-Fiacre, Cne de Bossay/Claise (Indre-et-Loire). *C.P.F. 16ème session Monaco 1959*, Paris, pp. 448-481, 21 fig.
- 18 CORDIER G. et JOANNES P., 1957. La station protomagdalénienne de la Pluche, Cne d'Yzeures/Creuse (Indre et Loire). *B.S.P.F.*, 54, pp. 82-93, 7 fig.
- 19 ALLAIN J., LEROI-GOURHAN Arl. et alii., 1969. *Lascaux inconnu*. XII suppt Gallia-Préhistoire 381, 387 p., fig., 27 pl., pp. 116-117.
- 20 LE TENSORER J.M., 1979. *Recherches sur le Quaternaire en Lot-et-Garonne. Stratigraphie, paléoclimatologie et préhistoire paléolithique*. Thèse de doctorat es-Sciences, Bordeaux, 812 p., 297 fig., 11 pl.
- 21 NOUEL A., 1937. Une station du Paléolithique supérieur à la Chapelle-St-Mesmin (Loiret). *B.S.P.F.*, 34, pp. 37-86, 3 pl.
- 22 VACHER et VIGNARD, 1964. Le Protomagdalénien I à raclettes des Ronces dans les Grosmonts de Nemours, *B.S.P.F.*, LXI, n° 1.
- 23 LEROI-GOURHAN Arl., POULAIN Th. et TROTIGNON F.. *Etudes sur l'Abri Fritsch (Indre)*. XIXème suppt Gallia-Préhistoire.

III. LA GARENNE ET LE MAGDALENIEN A NAVETTES

- 24 ALLAIN J., DESBROSSES R., KOZLOWSKI J. et RIGAUD A., 1985. Le Magdalénien à navettes. *Gallia-Préhistoire*, 28, 1, pp. 37-124.
On trouvera dans la bibliographie de cette publication 17 références bibliographiques concernant le site de la Garenne, Cne de St-Marcel (Indre).
- 25 RIGAUD A., 1972. La technique du burin appliquée au matériel osseux de la Garenne, Cne de St-Marcel (Indre). *B.S.P.F.*, 69, pp. 104-108, 3 fig.
- 26 RIGAUD A., 1977. Analyses typologique et technologique des grattoirs magdaléniens de la Garenne à St-Marcel (Indre). *Gallia-Préhistoire*, 20, p. 142, 34 fig., 2 tableaux.
- 27 RIGAUD A., 1984. Utilisation du ciseau dans le débitage du bois de renne à la Garenne - St Marcel (Indre). *Gallia-Préhistoire*, 27, 2, pp. 245-253.
- 28 LENOIR M., 1983. *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Bordeaux, Thèse de doctorat d'Etat, 2 tomes, 702 p.

IV. LES SITES DE PLEIN AIR ET LEURS ENSEIGNEMENTS DANS LA REGION CENTRE

- 29 BUROUKIEWICZ J.M., 1986. *The late pleistocene shouldered point assemblages in Western Europe*. Leiden et Brill, 253 pp., 88 pl.
- 30 DESBROSSES R. et KOZLOWSKI, 1985. Le Paléolithique final entre Atlantique et Vistule. Comparaisons entre les civilisations de la plaine et celle des plateaux. *U.I.S.P.P. Colloque de Liège*.
- 31 FARDET L., 1946. Station magdalénienne de la Jouanne, Cne des Choux (Loiret). *B.S.P.F.*, 5-6, pp. 1-12.

- 32 ALLAIN J., AUBOURG A., GUILLON F., JAGU D. *et al*, 1978. Le site préhistorique de la Pierre aux Fées. Le site magdalénien de la Maison Blanche. *Société d'Emulation de Montargis*, N° spécial, 29 p.
- 33 PELEGRIN J., 1982. Tailler, pourquoi faire? *Préhistoire et technologie I, Studia praehistorica belgica*, p. 129.
- 34 PERLES C., 1982. Tailler pourquoi faire? *Préhistoire et technologie II, Studia praehistorica belgica*, pp. 129-148.
- 35 TROTIGNON F., 1984. Le Magdalénien supérieur du Laitier Pilé, St-Palais (Cher). *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, Bourges 78, pp. 33-51.
- 36 LENOIR M., 1987. La pièce de la Bertonne "fossile directeur" du Magdalénien ancien? *B.S.P.F.*, CRSM, 84, 6, pp. 167-171.

CONCLUSION

- 37 ALLAIN J. et RIGAUD A., 1986. Décor et Fonction. Quelques exemples tirés du Magdalénien. *L'Anthropologie*, 90, 4, pp. 713-738.
- 38 ALLAIN J. et RIGAUD A. Les petites pointes dans l'industrie osseuse de la Garenne - Fonction et figuration. *L'Anthropologie*, en cours de publication.
- 39 ALLAIN J. RIGAUD A., 1987. Le rôle de l'analyse fonctionnelle dans l'interprétation de l'art magdalénien. *B.S.P.F.*, sous presse.

REGION CENTRE

S Solutréen final
B Badegoulien
M Magdalénien
H Hambourgien

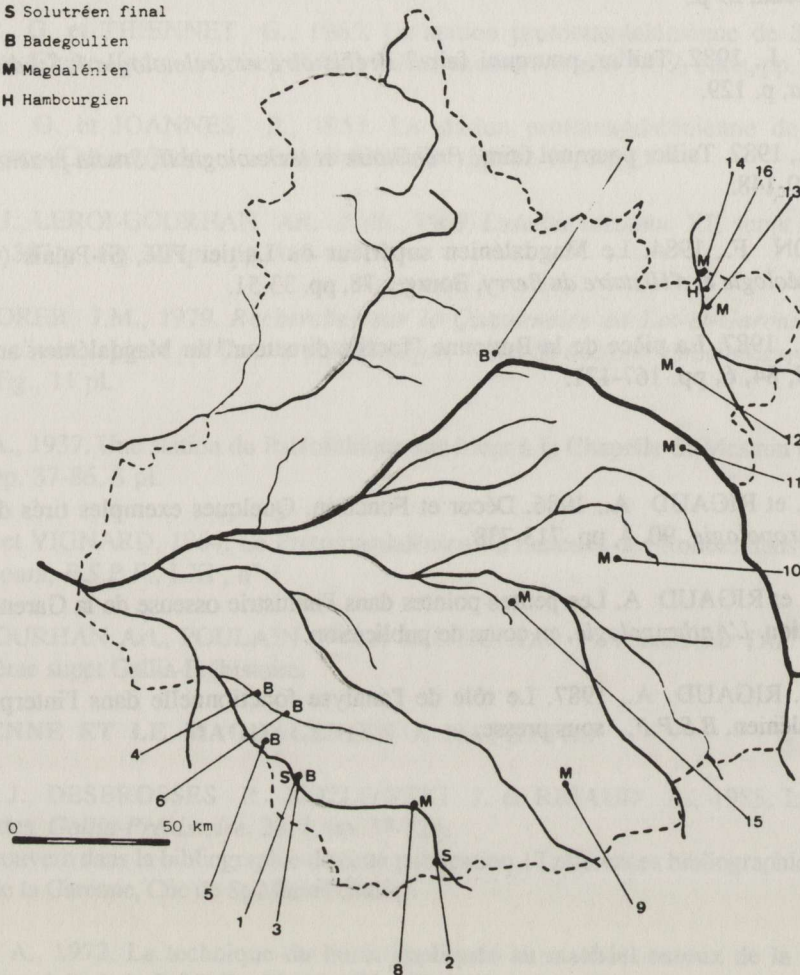


FIGURE 1

La fin du Paléolithique Supérieur en région Centre.

- | | |
|------------------------|---|
| Solutréen final | 1) Abri Fritsch — Pouligny-St-Pierre (Indre) |
| | 2) Fressignes — Eguzon (Indre) |
| Badegoulien | 3) Abri Fritsch — cf. sup. |
| | 4) Le Grand Pressigny (Indre-et-Loire) |
| | 5) La Pluche — Yzeures/Creuse (Indre-et-Loire) |
| | 6) St-Fiacre — Bossay/Claise (Indre-et-Loire) |
| | 7) La Chapelle-St-Mesmin (Loiret) |
| Magdalénien | 8) La Garenne-St-Marcel (Indre) |
| | 9) Le Petit Foulinin (Indre) — Vicq Exempt |
| | 10) Le Laitier Pilé — St-Palais (Cher) |
| | 11) St-Martin/Ocre (Loiret) |
| | 12) Lajouanne — les Choux (Loiret) |
| | 13) 125 rue George Sand — Chalette (Loiret) |
| | 14) La Maison Blanche — Fontenay/Loing (Loiret) |
| Magdalénien ? | 15) Le Champ Martin — Orville (Indre) |
| Hambourgien | 16) La Pierre aux Fées — Cepoy (Loiret) |

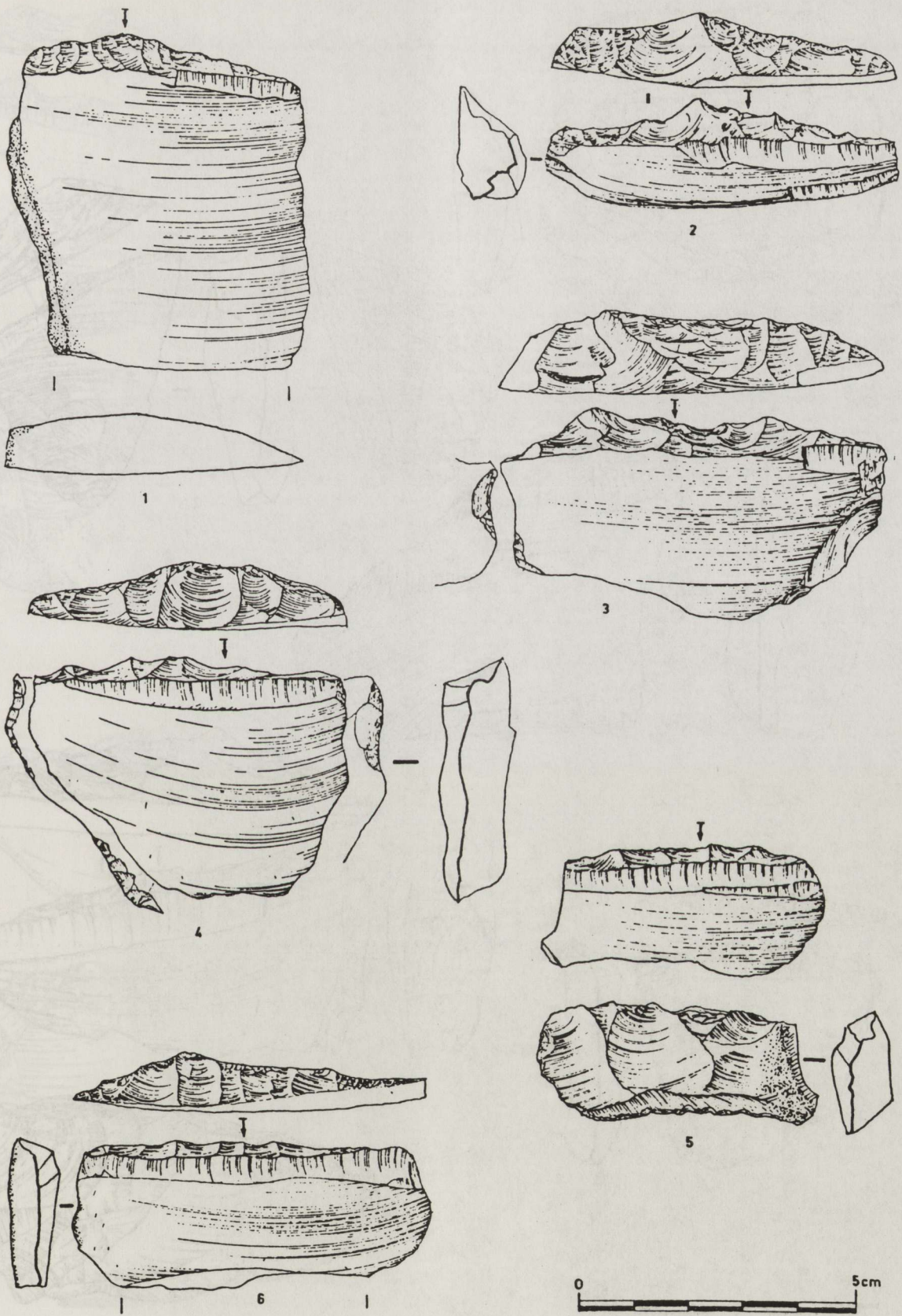


FIGURE 2 — La "Pièce d'Orville" - Nucléus à lamelles d'un type spécial, Champ Martin - Orville (Indre).

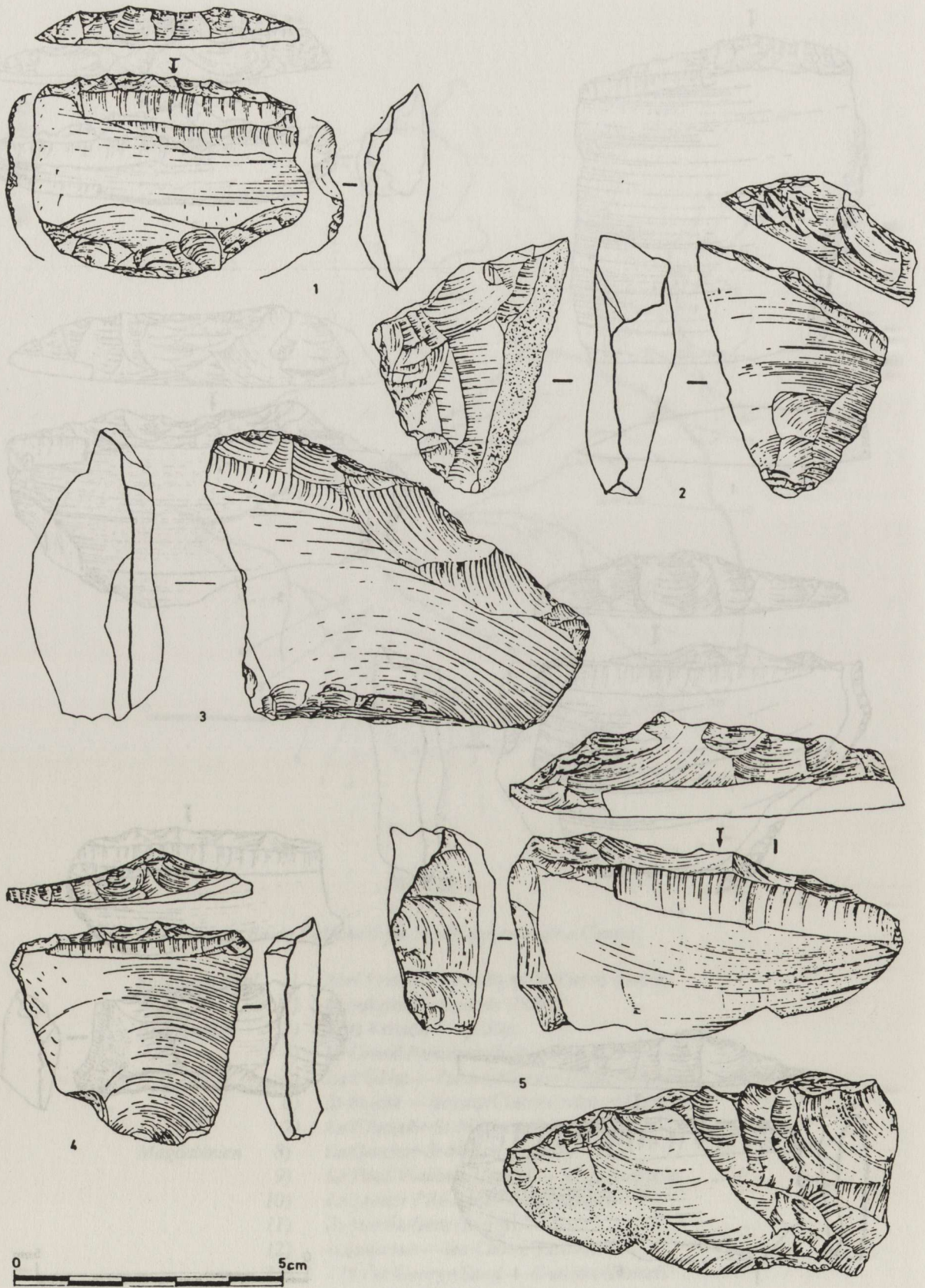


FIGURE 3 — La "Pièce d'Orville" - Nucléus à lamelles d'un type spécial, Champ Martin - Orville (Indre).

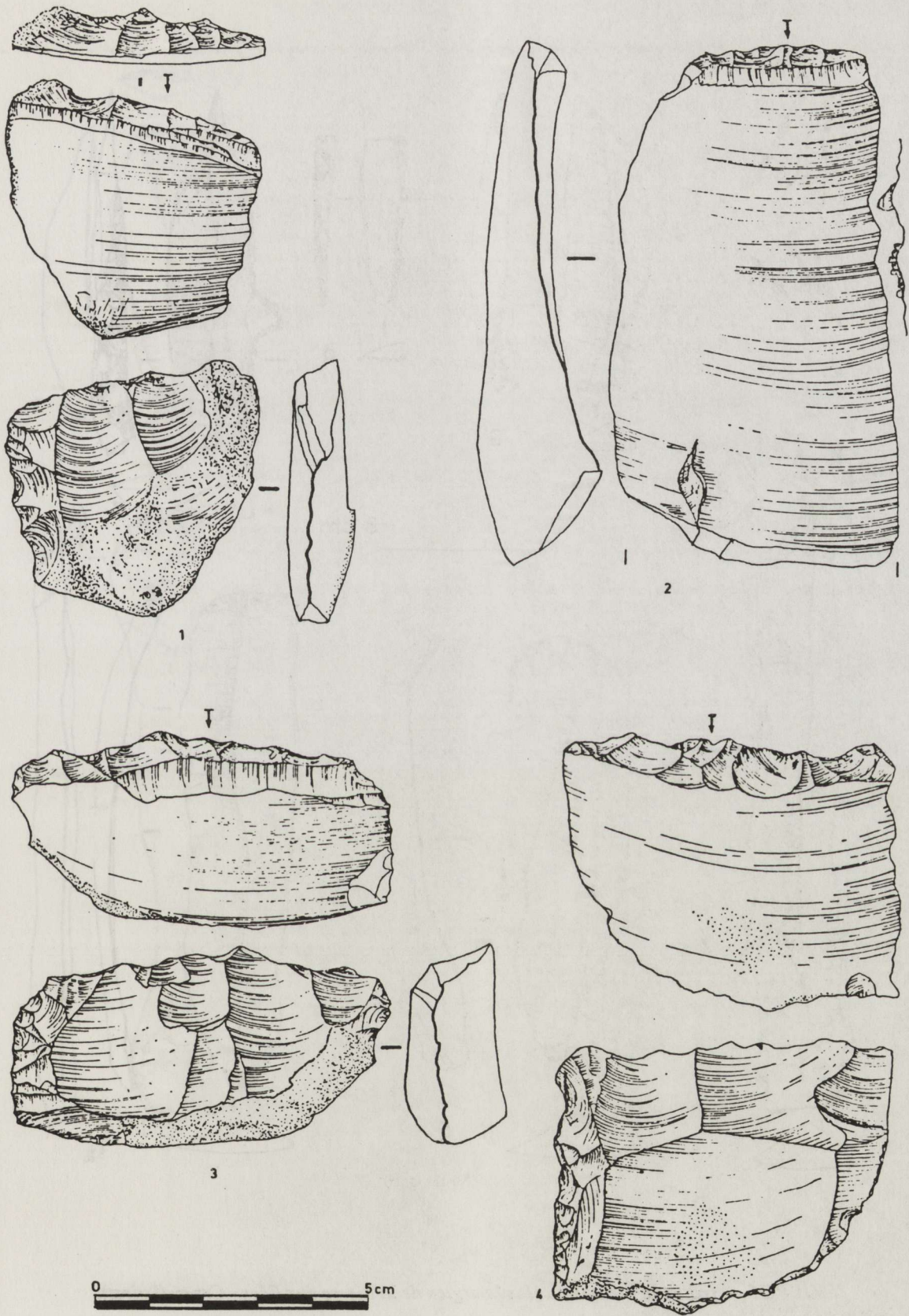


FIGURE 4 — La "Pièce d'Orville" - Nucléus à lamelles d'un type spécial, Champ Martin - Orville (Indre).

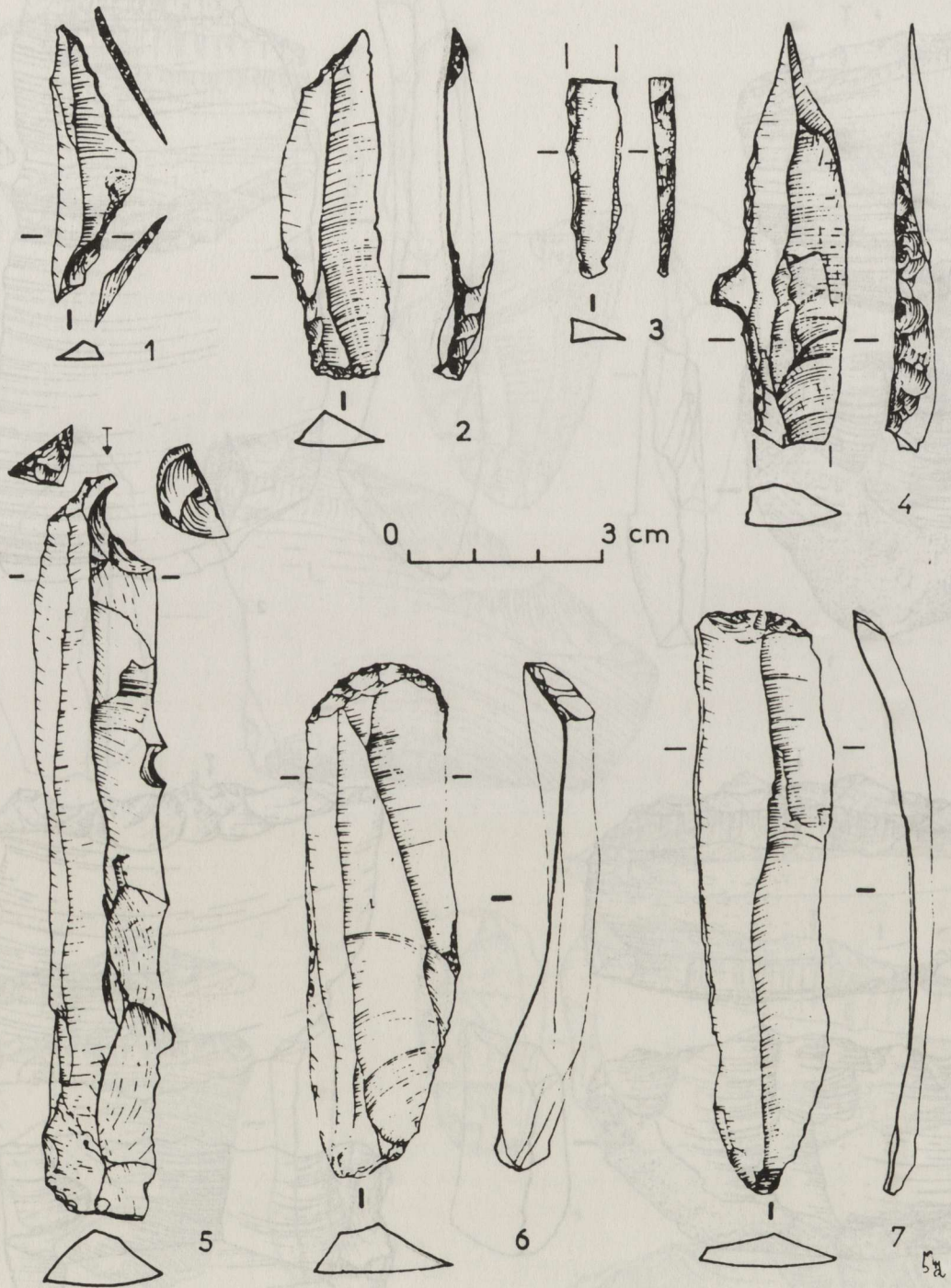


FIGURE 5 — Industrie lithique du Hambourgien de la Pierre aux Fées - Cepoy (Loiret).

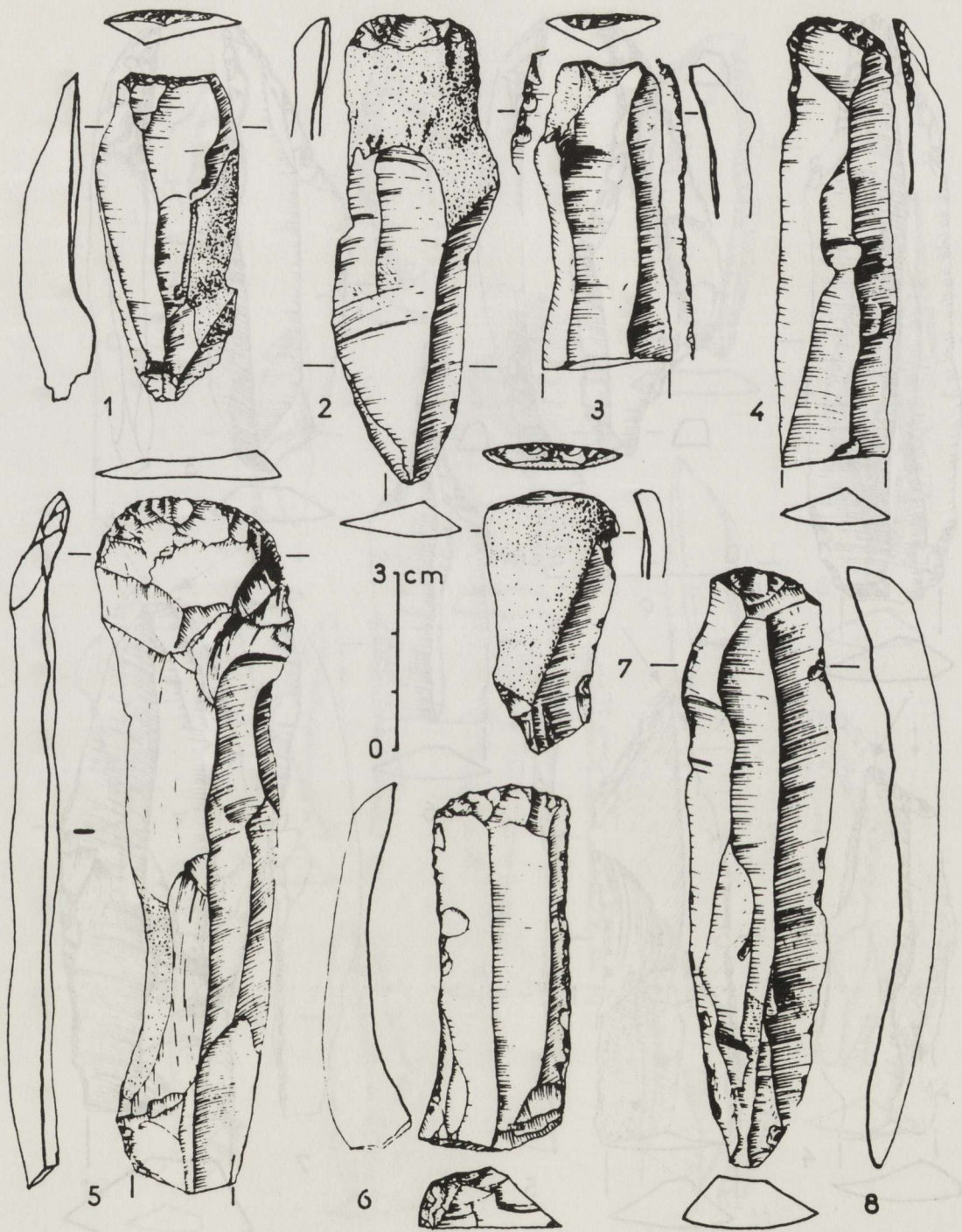


FIGURE 6—Industrie lithique du Hambourgien de la Pierre aux Fées - Cepoy (Loiret).

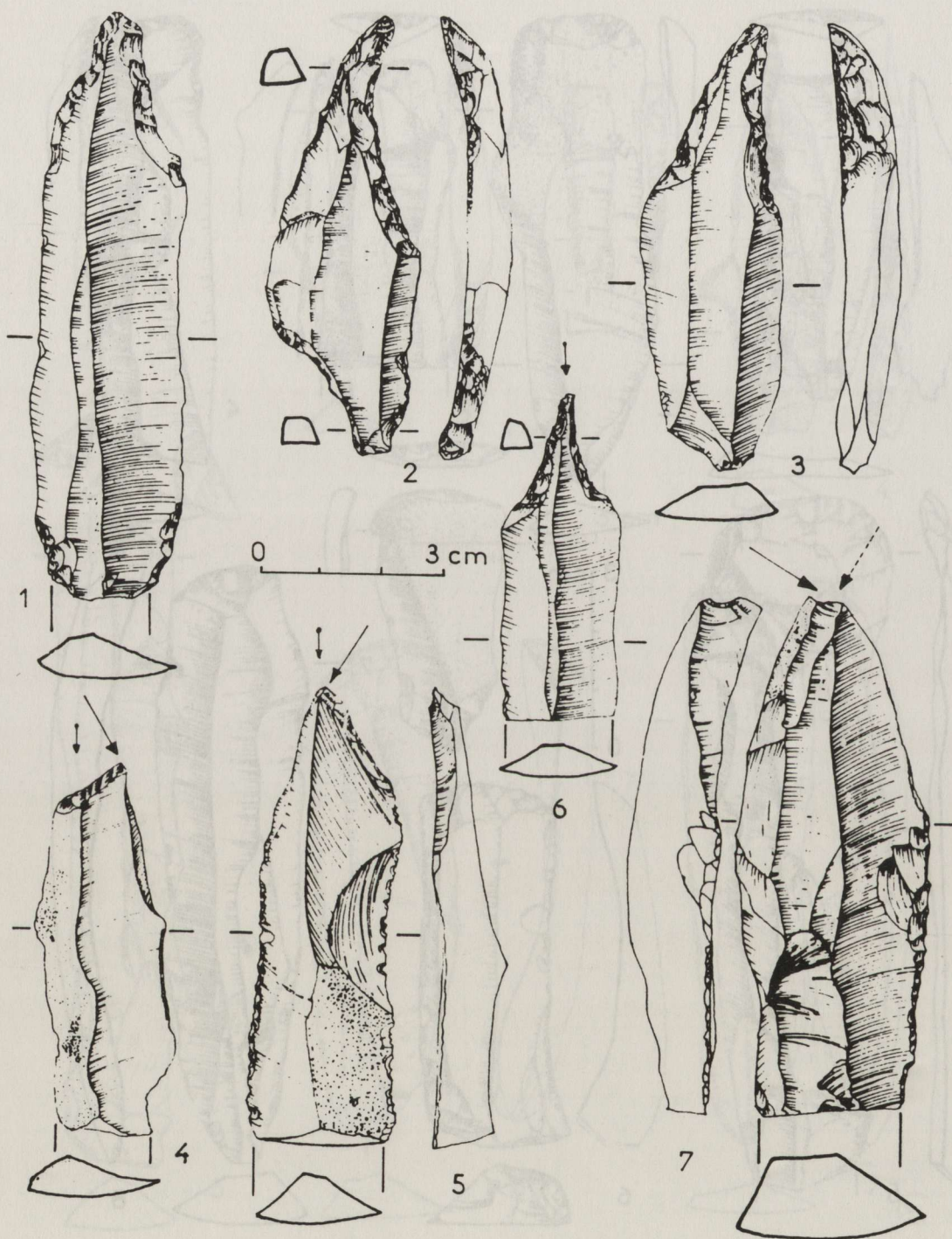


FIGURE 7—Industrie lithique du Hambourgien de la Pierre aux Fées - Cepoy (Loiret).

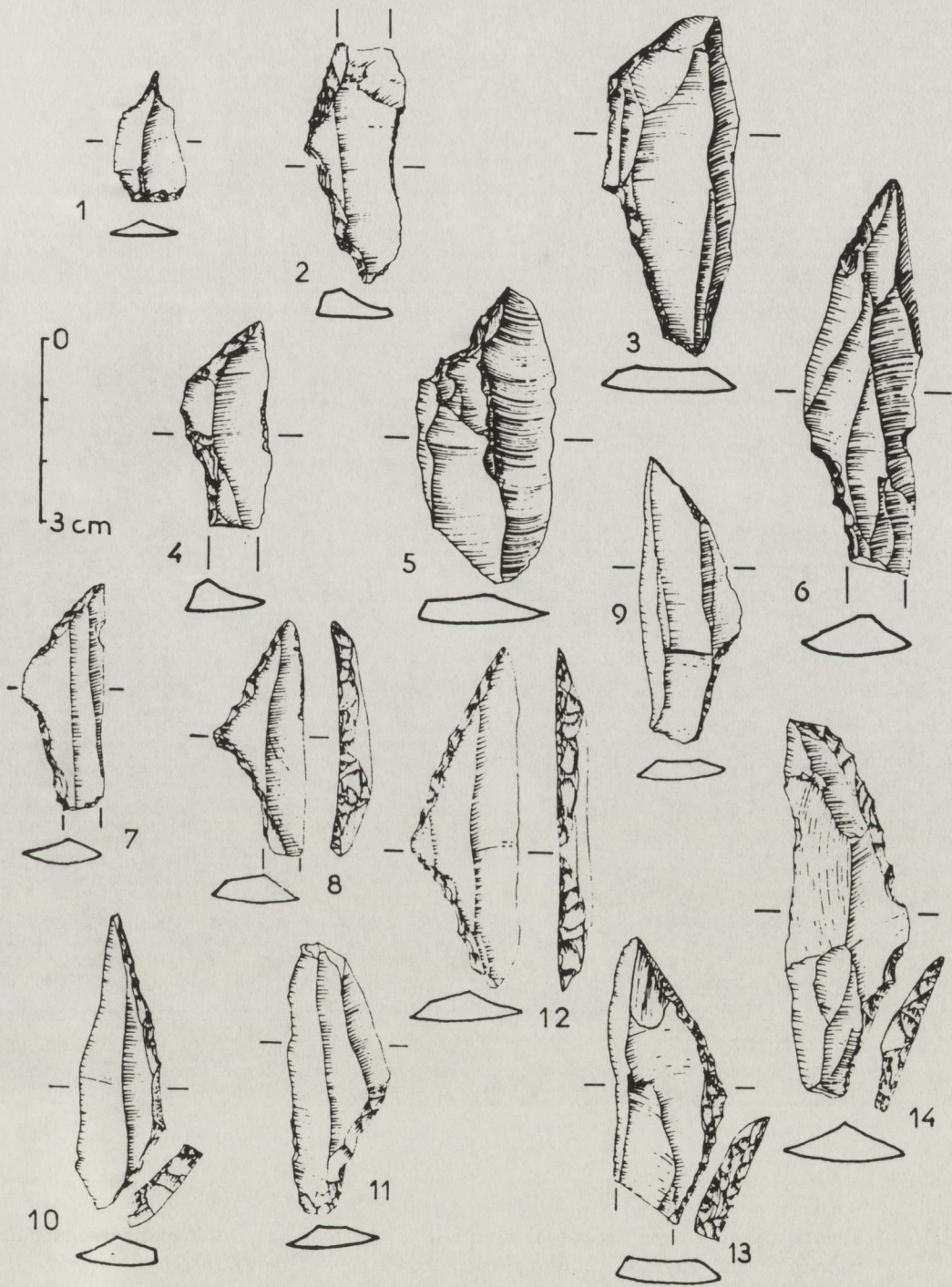


FIGURE 8—Industrie lithique du Hamourgien de la Pierre aux Fées - Cepoy (Loiret).



FIGURE 9 — Tête de cheval gravée sur plaque de schiste (importation probable en provenance du sud-est) trouvée en deux fragments dans le niveau hambourgien - Cepoy (Loiret).

Discussion

Constatant qu'une paléogéographie des différents faciès paléolithiques supérieurs, proprement magdaléniens ou contemporains, supplante de plus en plus la classique chronologie à tiroirs, l'auteur propose une nomenclature à deux degrés:

- les ensembles caractérisés au sein du Magdalénien par un qualificatif secondaire. Exemple: le Magdalénien à navettes.
- les ensembles trop fondamentalement distincts pour s'insérer à l'intérieur du Magdalénien et justifiant la création d'un terme nouveau. Exemples: Badegoulien - Hambourgien.

Le terme d'"entité" proposé par J. Kozłowski pour désigner ces ensembles culturels est finalement adopté par l'ensemble des congressistes.

Les caractères des industries post-solutréennes telles qu'elles apparaissent aux Roches de Pouligny-St-Pierre (Indre) et au Cuzoul de Vers sont par trop différents du Magdalénien proprement dit pour que ces industries soient maintenues dans cette entité. La plupart des congressistes se prononcent en faveur du terme "Badegoulien", proposé depuis longtemps par J. Allain.

J. Kozłowski a noté la présence de "pièces d'Orville" dans les séries apparentées au Badegoulien ancien et récoltées en surface par M. Lenoir. Ainsi s'explique à ses yeux la présence de lamelles à dos dans certaines stations badegouliennes.

Le Tensorer précise que les dix lamelles à dos recueillies à Cassegros dans un niveau badegoulien constituent par leur finesse et leur longueur un ensemble très cohérent et se rallierait volontiers au point de vue de J. Kozłowski.

A propos du Hambourgien de Cepoy, Michèle Julien souligne la présence de pièces hambourgiennes dans le Magdalénien final de Marsangy.

J. Allain fait observer que l'absence de lamelles à dos à Cepoy est un facteur discriminant essentiel entre les influences hambourgiennes secondaires sur le Magdalénien d'Ile de France et le Hambourgien vrai de Cepoy.

J. Kozłowski qui a examiné à loisir l'industrie de Cepoy insiste sur le fait que toutes les pièces caractéristiques du Hambourgien se retrouvent à Cepoy, ce qui justifie indubitablement le classement de cette station dans l'entité "Hambourgien". Il rappelle que les affinités hambourgiennes telles qu'à Marsangy se retrouvent ici et là sur l'ensemble du territoire français.

La présentation ultérieure de la tête de cheval de Cepoy est unanimement considérée comme une acculturation secondaire des Hambourgiens témoignant de contacts avec les Magdaléniens contemporains.